



POLITIQUE NATIONALE

ACTUALITÉ LOCALE

MÉDECINE

SOINS &amp; ACCOMPAGNEMENTS

ACTEURS DU SECTEUR

SILVER ÉCONOMIE

GESTION, FINANCES &amp; RH

JUSTICE &amp; FAITS DIVERS

PRATIQUE

AGENDA

CONGRÈS

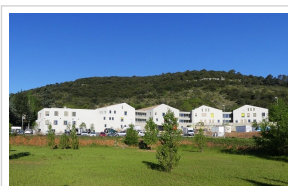
## Ehpad de Saint-Ambroix: une collaboration béton entre architecte et direction

ARTICLE 14/06/2017 ACTUALITÉ LOCALE

Les extérieurs - Crédit: Catherine Blaise

La réhabilitation de l'Ehpad public autonome de Saint-Ambroix, dans le Gard, est le fruit d'un travail collaboratif dense relaté mi-mai à la Paris Healthcare Week par Erwan Helot, son directeur, et Catherine Blaise, architecte et co-gérante du cabinet CBXS.

Pas franchement la langue dans sa poche, Erwan Helot a présenté son établissement, qu'il dirige depuis 2008, comme "l'ex-Ehpad le plus pourri du département du Gard" -entendre notamment, pas aux normes sur la sécurité incendie. D'où sa reconstruction.



Ehpad de Saint-Ambroix - Crédit: Catherine Blaise

Les nouveaux locaux (*voir encadré*) des jardins de la Cèze, établissement autonome relevant de la fonction publique hospitalière (FPH), sont opérationnels depuis fin mars. S'ils ne sont situés qu'à "800 mètres" de l'ancien bâtiment, ils reviennent de loin, a laissé entendre son directeur.

Les travaux ont duré 22 mois, dans le cadre d'une collaboration étroite entre maîtrise d'ouvrage (la direction de l'Ehpad) et maîtrise d'oeuvre (le cabinet d'architecture CBXS).

L'essentiel du cahier des charges consistait à adapter au mieux la nouvelle structure à l'évolution du profil des résidents, atteints pour la plupart de troubles cognitifs, et à [faciliter leur orientation](#).

L'argent restant le nerf de la guerre, Erwan Helot a tenu à souligner que le caractère "pourri",

donc, de son Ehpad, l'a "aidé" à convaincre le conseil départemental, l'un de ses financeurs.

"Il a fallu arbitrer sans cesse l'économie générale du projet", a-t-il commencé. Mais, alors qu'il pensait devoir batailler ferme, pour, par exemple, défendre l'imposante largeur des futurs couloirs (et donc, leur coût), il a dû rengainer l'argumentaire. "Tout a été validé, ce qui a facilité le travail avec CBXS", s'est-il réjoui.

Mais tout n'a pas été rose. Le directeur a très vite évoqué "la confrontation aux injonctions paradoxales minant le terrain sanitaire et médico-social", comme "concilier la liberté et la sécurité" ou encore "identifier des espaces privatifs et des espaces collectifs et de soins". Il a aussi admis qu'il n'était "pas si simple de gommer la partie sanitaire" pour se baser sur "un modèle hôtelier".

Autre difficulté citée, "concilier le programme sur le papier, sur lequel 40% des agents ont participé, avec ce qu'on va réellement vivre à partir du moment où l'on va intégrer le bâtiment".

Prévoyant, il a consacré "18 mois" en amont, afin de préparer l'organisation du travail et le déménagement, soit... "300 jours de réunion en rapport heures/ETP".

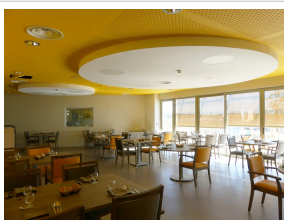
Il a décrit "des allers-retours avec l'architecte pour que la réalisation colle au maximum avec ce qu'on avait prévu". Erwan Helot n'était pas là pour vendre du rêve: "C'est long, chronophage, en tension, mais [grâce à] ces 18 mois, même si on a sué sang et eau [...], je ne dis pas qu'on a tout déminé, mais l'avantage c'est qu'on est quasi prêt, l'organisation du travail soignant est calée", a-t-il affirmé.

Deux mois après l'emménagement, Erwan Helot s'est dit agréablement surpris par la bonne adaptation des résidents et du personnel. "Je ne m'attendais pas à ce que, tous services confondus, on soit aussi à l'aise si tôt. Je pensais qu'on en baverait six mois. Ce qui embête le plus, au final, c'est la technique, comme le téléphone qui tombe en panne".

Concernant son positionnement pendant la préparation du chantier, le directeur a expliqué s'être "toujours mis en retrait" et avoir laissé "les responsables de services travailler avec leurs propres agents". Il n'intervenait "qu'en fin de réunion ou en synthèse pour figer les choses".

### Un "hameau", pas un "paquebot"

Intervenant sur son approche en tant qu'architecte et maître d'oeuvre, Catherine Blaise a souligné l'intérêt de "comprendre le projet des équipes médicales, le projet médico-social", et de se mettre "à la place des familles". Elle a expliqué avoir "travaillé trois ans pour essayer de recréer une forme d'habitat à taille humaine, un hameau, et pas un énorme paquebot".

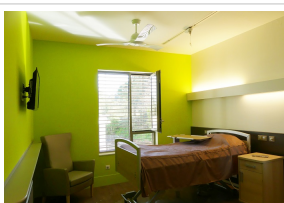


La salle à manger - Crédit: Catherine Blaise

Il s'agissait aussi de "prendre en compte les espaces extérieurs tout de suite", les voir "comme des entités à part entière et y projeter des activités futures, comme les promenades". L'Ehpad de Saint-Ambroix a été reconstruit "en milieu péri-urbain certes", ce qui est "une chance", mais "le terrain était restreint donc on a travaillé sur les franges", a-t-elle fait observer.

Autre point important, "la hiérarchisation des espaces", a fait valoir Catherine Blaise. "On sait que le 'chez-soi' est derrière soi", a-t-elle fait remarquer en parlant des résidents, "mais on peut voir comment transférer certaines habitudes" et organiser les entités pour qu'elles illustrent "un schéma de ville". Elle a donc fait en sorte, avec la direction, de "recréer une ambiance de 'rue' principale avec un coiffeur, un restaurant, un pôle de soins et des 'rues' secondaires", lesquelles "amènent à votre entité [chambre], un peu comme des allées". Les "entités" sont "regroupées par quatre pour garder une notion de voisinage".

L'architecte a aussi évoqué "la lumière" et "la mise en perspective des espaces" avec toujours "quelque chose à voir sur l'extérieur, sur un salon, une fente de lumière qui permet de voir ce qui se passe" quelque part, sans forcément "y participer". Les circulations, "espaces nobles en Ehpad car vecteurs de déplacement", sont "fondamentales pour favoriser l'autonomie". Elles doivent être "les plus courtes possibles, ouvrir sur une perspective, apporter de la lumière, donner un but au déplacement", a fait remarquer l'architecte.



Une chambre - Crédit: Catherine Blaise

Il s'agit aussi de réfléchir en termes de "compositions de mobilier et de luminaires pour caractériser les espaces et servir de signalétiques". Dans l'Ehpad, on trouve "des patios ouverts de différentes couleurs qui facilitent le repérage" et, pour insuffler la vie, des "couleurs vives dans les chambres, ce qui a nécessité un arbitrage avec la direction", a-t-elle concédé.

Enfin, Catherine Blaise a souligné l'importance de l'ergonomie. L'architecte doit, selon elle, "synthétiser tous les

besoins des professionnels, les intégrer, notamment le matériel de soins, en limitant l'impact sur l'architecture".

### "On s'est battus sur les rails de transfert"

Cet aspect a fait réagir Erwan Helot, qui se souvient d'un travail "très dense et riche", et a admis "des phases de tension sur des choses très caractéristiques".

Et d'expliquer s'être "battu sur les rails de transfert, que Catherine Blaise trouvait moches". Le directeur a obtenu gain de cause puisque, "de 30% de chambres équipées on est passés à 100%, mais on a intégré les rails dans le plafond". Ce qui a entraîné "un surcoût mais à chaque surcoût, on a essayé d'économiser à côté", a-t-il fait valoir.

Autre exemple, l'installation d'une tablette décorative dans chaque chambre, courant le long du mur en pied de lit. Pour simuler l'appui que pouvait produire un résident qui voudrait l'agripper, le directeur s'est "quasiment assis dessus" et elle s'est cassée. Le début "d'un processus douloureux de prototypes". Finalement, cette tablette s'est changée en main courante tout le long de la chambre et "protège en plus le dessus des radiateurs".

### "L'architecture doit pallier le manque d'adaptabilité du patient vieillissant"

Muriel Sahraoui, ergothérapeute au CHU de Reims et en lien avec l'Ehpad de Saint-Ambroix, était également présente à l'agora. Elle a souligné "l'importance d'intégrer [des ergothérapeutes]", afin "de limiter les erreurs et donc les coûts".

Plus largement, elle a insisté sur le sentiment de déracinement et de perte de repère après une entrée en Ehpad. "Il faut pouvoir mettre des meubles à soi, être capable de s'approprier le nouveau lieu de vie en refaisant des activités [habituelles], comme fermer ses volets quand on le décide. [La notion de liberté est importante](#)", a-t-elle souligné, or les résidents "ont souvent l'impression de la perdre à cause de l'organisation imposée par la structure.

"L'architecture a ce rôle, pallier le manque d'adaptabilité du patient vieillissant et lui donner des repères pour continuer à construire sa vie dans un nouvel environnement" a-t-elle résumé.

#### L'Ehpad Les jardins de la Cèze en chiffres

La structure a une capacité de 133 lits, dont 28 en unité protégée, 20 en gérontopsychiatrie et 3 en hébergement temporaire. Elle comporte aussi un service de soins infirmiers à domicile (Ssiad) de 29 places.

Le tarif hébergement est fixé à 61,70 €, et l'inauguration aura lieu en septembre 2017.

#### Financements

La reconstruction a coûté près de 18 millions d'euros, mobilier inclus.

Elle a été financée par:

- Conseil départemental du Gard: 3,1 millions € (soit 20%)
- Autofinancement: 201.000 €
- Agence régionale de santé (ARS) Occitanie (sous forme de crédits non reconductibles): 1 million €
- Emprunt PLS (Caisse des dépôts et consignations): 9,3 millions €
- Emprunt Phare (Caisse des dépôts et consignations): 3,2 millions €
- Carsat (aides techniques): 52.200 €
- ARS (aides techniques) 9.625 €
- Conseil départemental (mobilier): 280.000 €
- Agirc Arrco: 544.000 €
- RSI: 75.000 €

cbe/eh

**Claire Beziau**

Journaliste  
[claire.beziau@gerontonews.com](mailto:claire.beziau@gerontonews.com)

Partagez cet article/Donnez votre avis

